

Esaië 30,8-18 Matthieu 11,25-30 (Notre salut et notre force)

Une formidable promesse...

Votre salut est dans la conversion et le repos, votre force est dans le calme et la confiance. Esaië 30,15 (TOB)

Si vous cherchez cette référence biblique, Esaië 30,15, sur Internet, vous trouverez de belles images qui évoque la tranquillité et le repos avec toute ou partie de cette belle promesse. C'est belle parole, une formidable promesse.

Le texte en hébreu est dense et difficile à traduire avec toutes ses nuances. Relisons-le dans deux autres traductions

D'abord la Nouvelle Français courant : Vous ne serez sauvés qu'en revenant à moi et en restant paisibles. Votre seule force, c'est de garder votre calme et de me faire confiance.

Puis dans la Nouvelle Bible Segond : C'est en faisant demi-tour et en vous reposant que vous seriez sauvés, c'est dans la tranquillité et la confiance que serait votre force.

Six paroles en hébreu, reliées entre elles en deux temps : le salut, le retour et le repos ; la force, le calme et la confiance.

Votre salut est relié au retour – le fait de revenir, à Dieu (ce que la TOB appelle la conversion), et au repos ; votre force est dans le calme – le fait de rester serein, et dans la confiance. Ainsi nous pourrions traduire en appropriant cette pensée pour la communauté de foi que nous sommes : *Notre salut est dans le retour et le repos, notre force est dans le sérénité et la confiance.*

...et sa contradiction

Toutefois le prophète nous livre cette promesse dans un contexte tendu et la contredit aussitôt : *Mais vous ne le voulez pas !*

Ce verset est souvent tronqué. En effet, c'est difficile d'entendre :

Notre salut est dans le retour et le repos, notre force est dans le sérénité et la confiance. Mais nous ne le voulons pas ? Comment comprendre cette parole ? Après avoir examiné brièvement le contexte historique d'Esaië, examinons en trois temps, les deux parties de cette promesse et leur contradiction.

Le contexte du prophète Esaië et le nôtre

Le nom même du prophète Esaië évoque le salut : En hébreu, Esaië se prononce « *Yesha-yahou* », ce qui veut dire « le Seigneur sauve ou libère ».

Un des 1ers prophètes écrivains, Esaië a donné son nom à un recueil de prophéties qui traversent plusieurs siècles. Sa propre activité a lieu pendant les quatre dernières décennies du 8ème s avant J.C. On y trouve la trace dans les chapitres 1-39.

Les événements évoqués dans le texte que nous méditons ce matin, se produisent vers la fin de sa vie, lors du règne du roi Ézéchiass, qui succède à son père Akhaz en 716 av. JC. C'est un moment difficile dans l'histoire du royaume du Juda. Le royaume du nord, Israël, a été détruit par les Assyriens en 721. Désormais les judéens doivent payer un lourd tribut au roi assyrien. Le roi Ézéchiass, sans doute poussé par les élites

fortunés de Jérusalem qui supportaient mal cet impôt imposé par l'étranger, entretient l'idée de faire une alliance militaire avec l'Égypte.

C'est dans ce contexte, que le prophète Esaië, farouchement opposé à cette alliance, profère ces paroles dures à l'encontre de ces concitoyens, mais sans jamais oublier la promesse de Dieu.

Notre situation aujourd'hui est bien différente de celle des judéens du 8è s av J.C. Les menaces qui pèsent sur notre vie ne sont pas les mêmes, mais sont aussi redoutables. En premier lieu, cette pandémie qui n'en finit plus, sans parler du réchauffement climatique, les inégalités de ressources entre les humains et la pression migratoire que cela engendre, les fanatismes religieux et politiques, la fragilité de nos institutions démocratiques... chacun pourrait compléter la liste.

Existente aussi plein de voix qui nous encouragent à engager des alliances, parfois contre nature, pour défendre nos intérêts, apaiser nos angoisses, assurer notre protection. Chacun essaie de tirer la couverture à lui, souvent en véhiculant des contrevérité (fake news!) ou inventant des conspirations pour faire peur...

Comme autrefois à Jérusalem, le prophète nous redit la promesse qui est au cœur de notre foi. Il nous met en garde contre les velléités de nos propres cœurs qui nous poussent à nous agiter pour assurer notre propre vie ailleurs que dans la confiance en Dieu. Regardons son message de plus près.

Notre salut dans le retour et le repos

Commençons par ce mot *salut*. Dans notre texte, le mot hébreu est employé dans sa forme verbale *yasha*, à la deuxième personne pluriel : *vous serez sauvés*. Quel est le sens de ce mot ? Il signifie *être spacieux, large, vaste*, par opposition à un vocabulaire relié à l'oppression et à l'étroitesse. On pourrait le traduire : *mettre au large, rendre spacieux, libérer, délivrer*. Petit Dictionnaire des Psaumes, p. 53 Dans l'Ancien Testament le salut est surtout l'*ouverture d'un espace* pour quelqu'un retenu à l'étroit, à l'instar de la libération du peuple hébreu de son esclavage en Égypte et son installation dans la terre promise. C'est la promesse d'une vie meilleure, ici et maintenant, et non pas dans un au-delà lointain.

Le parole du prophète relie notre salut, le fait d'être *mis au large et libérés* des menaces qui pèsent sur notre vie, au *retour et au repos*.

Le premier de ces deux mots en hébreu se dit *shuvah*, le retour. C'est la forme nominative de la racine *shuv* : *revenir, retourner, faire demi-tour*, sous-entendu, vers Dieu (la repentance, la conversion).

Si notre vie est menacée, quel meilleur remède que de revenir à la source de notre vie ? Selon l'enseignement de Jésus, on peut revenir à Dieu à tout moment, car Dieu ne cesse jamais de chercher ceux et celles qui sont perdus. Je pense au parabole du brebis perdu et à celle dite « du fils prodigue ». Dans cette dernière histoire, il y a *deux* fils qui se sont éloignés de leur père : le fils « prodigue » qui a gâché son héritage loin de la maison, mais aussi son frère aîné ; il est resté travailler à la maison, mais n'avait rien compris non plus de l'amour de son père.

Dieu, notre créateur, veut notre bonheur et notre bien. Comme dit le prophète, à la fin du texte lu ce matin : *Le Seigneur espère toujours vous montrer sa bonté, il voudrait se lever pour vous manifester sa tendresse. Car le Seigneur est un Dieu juste.* Mais si par nos comportements et nos attitudes, nous restons loin de Dieu et de son amour, comment peut-il nous « sauver », nous *mettre au large* et nous faire entrer et rester dans la vraie vie ?

Dans le livre du prophète Michée, on peut lire cette parole de Dieu :

Revenez à moi et je reviendrai à vous ! (Michée 3,7)

Notre salut est un processus continu : En Jésus, le Christ, Dieu intervient dans notre histoire pour nous libérer : jour après jour Dieu nous donne la vie et nous la donnera. Nous recevons ce don dans un mouvement de retour continu vers le Père. Dieu nous attend et nous attendra toujours, portes ouvertes, à la maison, quand il n'est pas en train de nous chercher activement.

Notre salut est dans *le retour*, mais jumelé avec *le repos*.

Dans l'évangile de Jean, Jésus, le Christ, nous invite à *demeurer* en lui et dans son amour, comme lui-même *demeure* dans l'amour de son Père. (Jean 15,7.10)

Dans une prière bien connue, Augustin résume à sa manière le lien fort entre le salut, le retour et le repos : « *Tu nous as faits pour toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne demeure en Toi.* »

Notre force dans la sérénité et la confiance

Tournons notre regard maintenant à la deuxième affirmation de cette promesse. Il est question de *force*, de *sérénité* et de *confiance*.

Le mot hébreu traduit par *votre force*, *gevourâkem*. C'est la forme nominative féminine de la racine *gabar* avec un affixe, c'est-à-dire un pronom personnel qui s'accroche au nom et exprime la possession. Dans ce cas précis, c'est l'affixe de la 2ème personne masculin, car en hébreu on distingue si le possesseur est masculin ou féminin.

Nous sommes dans une société patriarcale, on s'adresse en priorité aux hommes.

Mais ne vous sentez pas exclues, Mesdames. Cette parole s'adresse à toute la communauté de croyants !

La racine *gabar* véhicule l'idée d'*être fort, puissant*. Elle peut être employée pour décrire la *force* du soleil ou d'un cheval, tout comme la *vaillance* d'un guerrier, sa *bravoure*, son *courage*, ou pour parler des *prouesses*, y compris les *haut-faits* de Dieu. Votre force, notre force est une force collective que l'on peut voir à l'œuvre tout au long de l'histoire d'Israël et dans l'histoire de nos communautés chrétiennes. C'est la *capacité de surmonter des épreuves*.

Où va-t-on puiser cette force ? Dans *la sérénité* et *la confiance*.

Le premier mot hébreu *shaqat*, a le sens *être calme, tranquille*.

Employé dans une forme particulière qui indique que *le sujet reçoit la qualité exprimé* par le verbe dont il est dérivé.

L'idée est donc de *rester serein, imperturbable*, quelle que soit la situation à laquelle on est confronté. Parmi plusieurs traductions de ce verset que j'ai consulté, j'ai préféré le mot *sérénité* (Osty).

Rester serein, ne pas s'emballer devant les choses qui nous perturbent, ne pas se laisser agiter par la peur ou la colère.

Dans le chapitre 32, le prophète Esaïe développe sa vision de ce que Dieu veut pour son peuple, lié à sa justice. La justice produira la paix, *elle créera pour toujours la tranquillité et la sécurité.* Esaïe 32,17-18 (NFC)

Le dernier mot hébreu, *la confiance*, partage la même racine que le mot traduit ici par *la sécurité*. Il est couplé ici comme dans notre verset avec *la tranquillité, la sérénité*. Pour vivre sereinement *la confiance*, dans la communauté ou dans la société, chacun doit se sentir *en sécurité*. Chacun doit se sentir reconnu à sa juste valeur, aimé d'un amour inconditionnel.

Notre force, la force qui nous est donnée collectivement pour pallier à nos faiblesses, n'est pas la force des armes ou le pouvoir de contraindre les autres, mais *la force d'aimer*, pour reprendre la belle expression du pasteur Martin Luther King. Celle-ci trouve sa source dans l'amour de Dieu qui nous met au large et nous donne du repos.

Mais nous ne voulons pas ? *Notre salut est dans le retour et le repos,*

notre force est dans la sérénité et la confiance. Mais nous ne le voulons pas ?

Pourquoi avons-nous tant de mal d'entendre et d'entrer pleinement dans les promesses de Dieu ? L'histoire de la Bible et de notre humanité est jonchée de tant de choses ratées. La croix du Christ se dresse comme un signe du refus de notre humanité d'entendre la bonne nouvelle de la grâce qui ouvre nos vies étriquées au grandeur de l'amour de Dieu.

Esaïe s'en prend à ses concitoyens qui mettent plus de confiance dans la force de leurs chevaux et les chars égyptiens que dans la Parole du Dieu d'Israël qui les dérange plus qu'autre chose.

Le problème, dit Esaïe, c'est qu'il y aura toujours les gens avec des chevaux plus rapides ou des chars plus puissants : « *tous ceux qui prennent l'épée périront par l'épée* », dit Jésus (Mt 26,52).

Pour entrer dans la paix et la justice de Dieu, il faut nous défaire de nous-mêmes :

En effet, qui veut sauver sa vie, la perdra ; mais qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile, la sauvera. Mc 8,35

Notre salut est dans le retour et le repos, notre force est dans la sérénité et la confiance.

Venez à moi, dit Jésus

Dans l'évangile de Matthieu, Jésus reprend à sa manière ce message du prophète Esaïe. Je lui laisse la parole de la fin.

Venez à moi vous tous qui êtes fatigués de porter un lourd fardeau et je vous donnerai le repos.

Le Christ lui-même est notre salut et notre force. Suivons-le dans la sérénité et dans la confiance.

Douglas NELSON
La Tremblade, le 22 août 2021